

## VERS LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

### *La raison cartésienne est-elle le tout de la raison ?*



#### *Question de méthode*



*C'est un sujet qui implique un peu d'histoire de la philosophie. La difficulté majeure est de ne pas suivre trop lourdement un plan historique et chronologique et donc de réciter un cours de philosophie. Mais c'est un excellent exercice pour exploiter vos connaissances en histoire de la philosophie.*

*Je propose une partie qui montre en quoi la raison cartésienne est d'abord une méthode pour atteindre le vrai (par opposition au faux). Cela vous permet de montrer que vous connaissez quand même un peu Descartes et de dire tout le bien que vous pensez de la raison cartésienne même si vous n'en pensez pas un mot.*

*Puis, je montre le rétrécissement de paradigme que la raison cartésienne a imposé. Il faut alors montrer les autres paradigmes : la raison comme rectrice du monde des passions, la raison comme rectrice de l'agir humain (la raison prudentielle), et la raison morale au sens large (successivement Thomas d'Aquin et de Augustin à Kant tous les penseurs qui n'ont pas oublié que la raison n'est pas seulement la raison logique). Vous trouverez les textes commentés sur le site (sujets du bac, commenter et expliquer). En dernière partie deux solutions « Y a-t-il un tout de la raison (audacieux à traiter) ou la question esthétique : la raison fabricante, la raison qui est à l'œuvre quand un artiste ou un artisan produit ou créé une œuvre (d'art ou artisanale). Et un au-delà de la raison, qui s'appelle la foi ou l'espérance.*

Proposition largement rédigée

#### *Introduction*

En philosophie, la raison est la notion qui sans doute est au cœur de la plupart des conceptions de cette étrange discipline. Du « logos » grec à la raison cartésienne les aventures de cette faculté ont même été contées comme partie des « aventures de Sophie ». La question des limites de la raison et de ses champs d'action a hanté la philosophie à compter du XVII<sup>ème</sup> siècle, quand elle commence à se libérer de son socle chrétien. L'outil du philosophe est désormais une raison conçue comme une instance rectrice au-dessus de toutes les autres et non plus un organe dans une architecture générale des facultés et des passions de l'âme. Descartes joue un rôle essentiel dans cet « hypostase » de la raison qui a conduit au grand rationalisme un peu arrogant des Lumières. Ce rôle est si important qu'on en est presque venu à penser que la raison cartésienne est le tout de la raison. Pourtant, il n'en est rien. La raison cartésienne n'est qu'un moment de la pensée philosophique autour de la question de la vérité, de la manière d'y parvenir, qu'on appelle la *méthode*. Mais la raison déborde largement le cadre strict qui est celui de Descartes, qui est un « paradigme » particulier, et sans doute un moment très circonscrit de l'histoire philosophique nationale.

## I le déploiement de la raison

De Descartes, nous tenons que l'assurance en cette vie ne peut procéder que de la méthode et la méthode elle-même de la *mathesis* : les idées « bien compassées », absolument claires et distinctes, faites d'ordre et de mesure sont des concepts mathématiques. Descartes tient cela de Platon, mais il l'extrait de la théorie générale qu'on trouve au livre VII de la *République*, et que l'on appelle communément, l'allégorie de la caverne. Il y définit une théorie générale qui s'est répercutée ensuite dans une grande distinction entre le sensible et l'intelligible. Nous avons fini par croire que la raison cartésienne est le tout de la raison. C'est la racine du rationalisme qui croit ainsi tout régler à l'aune de la raison pure, ou de la raison cartésienne. L'une comme l'autre ne sont que des constructions philosophiques. Mais les Anciens, avec justesse, voyait une « raison pratique », ou prudentielle, héritage d'Aristote qui était proprement un exercice de la raison lorsque l'agir humain était engagé. Le champ de la raison sur lequel Descartes appuie ses définitions et son discours de la méthode est celui de la distinction du vrai et du faux. Il ne relève pas du discernement en situation d'incertitude. Or la situation d'incertitude est celle qui règle la plupart des dimensions de notre existence comme le souligne Alain Finkielkraut avec justesse dans son livre *Nous autres, modernes*. La raison cartésienne nous permet-elle de prendre une décision difficile, en particulier une décision qui engage l'avenir, un avenir que nous ne connaissons pas ? En quoi les idées claires et distinctes et leurs longues chaînes de raisons assurent elles une volonté tout aussi ferme et assurée que la raison sur laquelle elle s'appuie ? La raison cartésienne ressemble étonnamment à une sorte de « raison pure » basée sur un modèle d'élégance mathématiques qui ne trouve guère de correspondance dans la vie réelle, avec ses exigences tenaces et son poids d'incertitude.

La raison philosophique de Descartes est la raison d'un philosophe « en chambre ». Ce n'est pas un théoricien du politique, un homme qui doit agir, prendre une décision difficile... La méthode cartésienne est sans aucun doute intéressante mais elle n'est d'aucun secours dans la vie concrète, et en particulier dans l'agir humain, qui requiert ce que les Anciens ont appelé « la raison prudentielle ».

Par ailleurs, Descartes a procédé à une sorte d'unification de la raison, qui fait oublier toutes les opérations cognitives qui requiert son exercice : protocoles d'observation, déduction, induction, toutes les opérations logiques complexes que la psychologie développera plus tard, en particulier Jean Piaget.

Mais plus encore, la raison est impliquée dans toutes les « opérations de l'âme ». Descartes l'a sortie toute armée d'un « corps » doctrinal dans lequel elle s'insère : l'architecture des passions. La raison est ce qui gouverne les passions humaines, et pas seulement ce qui permet de discerner avec une certaine sûreté le vrai du faux. Car alors, c'est penser la notion de vérité dans un paradigme rétréci. Celui qui va donner le rationalisme, puis le scientisme. La raison cartésienne procède comme l'araignée. L'autre, procède comme l'abeille de l'apologue de Swift.

Mais cette raison dont le soleil est le *Discours de la méthode* apparaît comme une raison bien désincarnée, et coupée du socle humain dans lequel elle opère. Ce socle humain a été appréhendé dans la perspective d'une opposition entre le monde des passions et ce lui de la raison.

### 1.2 De la raison cartésienne à la raison régulatrice des passions

La raison a d'abord été tenue comme l'organe recteur de la vie psychique de l'homme. Face à un monde pulsionnel souvent puissant, la raison vient pour « gouverner » et ordonner les puissances de l'homme. Elle est l'organe de l'intelligence mais aussi celui qui peut animer la volonté. Le désir est ainsi conçu comme une volonté rationnelle (Thomas d'Aquin). La raison est ainsi une raison pratique, qui cherche le vrai pour agir justement, face à une raison spéculative qui cherche la vérité pour la vérité, distinction qui vient d'Aristote. La raison cartésienne ne se conçoit dans cette perspective que comme une forme de « technicité » de la raison dans sa dimension proprement logique (et une logique binaire : vrai/faux).

Dans cette optique la raison est l'instance du jugement moral autant que du jugement logique. La raison cartésienne ne permet pas de discerner le mensonge de la vérité. Car le mensonge suppose un menteur et une intention délibérée de tromper l'autre. La raison cartésienne semble avoir pour théâtre de son activité le seul univers philosophique et Descartes ne trompait personne à cet égard. Il plaquait sur la totalité du monde une des formes du discours : la démonstration.

1.3 Surtout, la raison cartésienne est une raison essentiellement logique. Elle exclut toute la dimension de la vie morale, élargie à la question du jugement. Car il faut parfois juger, apprécier, délibérer, et prendre une décision. La raison cartésienne appliquée au monde humain prend la forme d'une raison aveugle, celle des bureaucrates et des fonctionnaires, celle du monde kafkaïen du *Procès*. Ainsi pour Kant la raison est un juge, inhérent à tout homme, même si une vie déréglée peut le conduire à l'oublier et même à la « refouler ».

Or, la raison est d'abord un « logos », autrement dit un schème animé d'un puissant ressort inhérent à son fonctionnement. Le logos grec débord largement le cadre conceptuel de la raison cartésienne.

## II La raison comme opérateur dans la quête de la sagesse

### 2.1 La raison comme logos

Car quand elle arrive dans le ciel de la pensée, la raison est un « logos », un discours rationnel, elle ne se dissocie pas du langage et de ses formes : la rhétorique ou la sophistique. Raisonner, c'est discourir, mais dans le respect des protocoles rationnels. Cela porte un nom : la rhétorique. Dévoyée, cela s'appelle la sophistique. Technicisé : la dialectique. La raison s'impose donc d'abord dans un paradigme de recherche de la sagesse : c'est l'abeille platonicienne qui cherche les essences, et qui les cherche dans le dialogue, suprêmement habile, de Socrate. La vérité n'est pas à déterminer entre un énoncé final vrai soutenu par une imparable et impeccable chaîne de raisons, mais dans le cadre d'une relation entre des hommes qui discutent, époussètent les opinions, les rajustent pour en faire non pas des idées claires, mais un peu d'espace pour une autre manière d'appréhender une question : sans préjugés.

Cette raison là n'est pas non plus le tout de la raison. Car elle n'intègre pas la dimension interprétative du monde pas plus qu'elle n'admet que raison et poésie sont d'étranges compagnons, et qu'il y a une « raison fabricante ». (2.2 et 2.3)

## III Y a-t-il un tout de la raison ?

Soit vous avez assez d'audace pour vous attaquer à la question, soit c'est votre conclusion.

Si vous le traitez en grand trois, pensez aux grandes doctrines philosophiques idéalistes fondées sur une aspiration à traiter la totalité du monde, et fondées sur l'idée que tout est connaissable

par le truchement de la raison. Cela exclut l'intuition, l'inspiration poétique, et l'inspiration d'une manière générale. Non seulement la raison cartésienne n'est pas le tout de la pensée, mais elle ne peut tout atteindre. A t-elle pour autant un objet propre comme on le considère généralement ? Y a t-il des « objets transcendants » qui échappent à la raison ? C'est ce que pensait Kant. Y a t-il un monde intelligible qui échappe à la raison ?

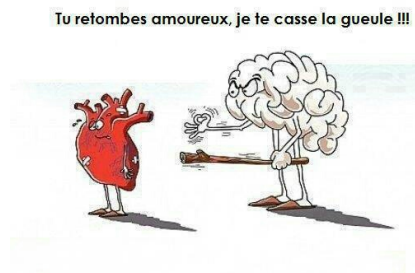
Allez voir dans l'ouvrage de Jean-François Froger, *Enigme de la pensée*. En ce cas, pour avoir un III substantiel, traitez les questions de la raison et de la poésie, de l'art et de la raison.

Si vous choisissez la prudence, alors traitez en III ces questions d'un au-delà de la raison que Platon a vu dans le clarté du ciel glacé des intelligibles et qui a fasciné toute la philosophie jusqu'à ce qu'on jette l'idée aux oubliettes et qu'on ne se préoccupe plus que de raison analytique et des sciences du langage ou de phénoménologie.

Mais il n'est pas difficile de maintenir l'idée que la raison est impliquée dans toutes les opérations de l'esprit, y compris celle de la création poétique. L'art est d'abord une « technè », si l'on en croit Aristote, un ensemble de règles. Il appartient à la sphère de la raison.

*(pour traiter cette partie, allez sur le site [Histoire des idées](#), il y a beaucoup d'éléments sur la question de l'art dans son rapport avec la raison).*

*Vous devez pouvoir écrire un travail qui vous soit propre à présent. Bon courage.*



Le cerveau est devenu l'image de la raison. Et le cœur celui des affects. Le cœur est le pôle de l'intelligence et de la liberté, là où se prennent les décisions importantes. Le cerveau est - il l'organe de l'intelligence ? Il convient d'y réfléchir, mais l'image traduit une certaine représentation populaire de l'opposition entre la raison et le cœur. Il faudrait dire, entre la prudence et les affects, en particulier les affects amoureux, qui sont comme on sait très puissants.